L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 OCTOBRE 1879 53me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Rédacteurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI 23 OCTOBRE 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par J. Spear & Bussiller, rue Bonlat, près la rue St-Denis—recherche.

Par V. Gourdain, au No. 91 rue Royale—meubles.

Exploitations et nécessité de l'économie.

On peut se faire maintenant une idée assez juste des économies qu'il faudra réaliser dans le gouvernement de la ville, au mois de décembre prochain, suivant les termes de la loi actuelle. L'assessement dont nous avons donné les chiffres s'élève à un total de 91 millions ou à près de 50 millions de moins que sous l'administration Flanders. Et qu'on ne dise pas que les assessments étant dû trop libéraux envers les contribuables, car, dans ce compte de 91 millions, la propriété foncière figure pour 71 millions ce qui est encore de dix millions au-dessus de la réalité, la valeur des propriétés foncières ayant baissé de 75 pour cent depuis une dixaine d'années. Nous citerons à ce propos la vente d'un immeuble très connu, situé dans la plus riche partie de la rue la plus riche de la ville, la maison de la défunte Banque du Sud. Cette maison vient de se vendre 15 mille piastres quand dans le bilan, elle était estimée $60,000. La différence est donc de 75 pour cent.

Qu'on juge par là de la baisse qui a dû atteindre les immeubles situés dans les autres quartiers, surtout dans les quartiers de résidence, dans les quartiers éloignés du centre où le mouvement des affaires ne se fait pas sentir. Réellement, il y a dans la vaste étendue de la carte de la Nile-Orléans des quartiers, et des plus grands, qui ne valent absolument rien et pour lesquels on ne trouverait pas un sou à la Bourse. Quand donc nous disons que cet assessment de 71 millions pour les propriétés foncières est encore trop élevé de 10 millions, nous ne disons hélas! qu'une vérité vraie, une lamentable vérité.

Les voyageurs qui viennent du Nord ou de l'Ouest nous rapportent des choses un peu différentes de celles qu'on voit ici. Dans les villes du Nord et de l'Ouest, il y a des affaires, il y a un commerce, il y a des fabriques, il y a des mines de charbon ou de fer et quantité d'ouvriers pour les exploiter. Ici nous n'avons à exploiter que nos terres et notre commerce se borne à en expédier les produits. Dans ces conditions, comment veut-on que la Nile-Orléans prospère? Comment veut-on qu'elle s'agrandisse? Non seulement nous n'avons que nos terres arables, mais encore nous ne sommes pas sûrs de pouvoir en maintenir la culture puisque les ennemis du Sud font tout ce qu'ils peuvent pour le priver de ses laboureurs!

Il n'est donc pas étonnant que les villes du nord et de l'ouest progressent quand la Nouvelle-Orléans ne prospère pas et qu'elle tombe quand les autres villes s'agrandissent, quelques unes dans une proportion miraculeuse. Elles ont tout pour progresser et, en outre, elles profitent des bras des émigrants européens et des capitaux que ces émigrants apportent. La Nouvelle-Orléans en tire-t-elle sa part? Non, en aucune manière. Non seulement elle n'a pas d'émigrants, mais elle a peine à retenir dans ses limites sa population propre, celle qu'elle a élevée et qui lui appartient. Malgré son port qui aujourd'hui pour la navigation est un des plus beaux ports du monde, la Nouvelle-Orléans dépend de la prospérité de l'Etat. Or, l'Etat est dans une position encore plus déplorable, et cette position ne peut s'améliorer de si tôt. Il est même surprenant qu'il ait pu se maintenir après les immenses pertes qu'il a faites et le pillage organisé dont il a été la victime. Oublie-t-on que ces pertes s'élèvent à des centaines de millions qui ne peuvent revenir et qui ne reviendront qu'après un temps infini de souffrances, d'efforts et de labeurs! Comptons ces pertes pour faire comprendre comment nous restons en arrière quand d'autres parties des Etats-Unis progressent et se développent.

Au prix moyen de $500 par tête, la Louisiane, avant la guerre, avait en esclaves un capital de plus de 200 millions. Elle avait en terres un autre capital de 300 millions, résultat de la plus value produite par le travail assuré, permanent et régulier de cette population esclave. Elle avait des récoltes infaillibles, et comme conséquence, son capital s'augmentait chaque année loin de diminuer. Toutes ces valeurs ne figuraient pas dans les assessements de cette époque, c'est vrai. Mais on sait pourquoi. L'administration était paternelle; elle se contentait des déclarations qu'on voulait bien lui faire et tel planteur qui avait 100 nègres n'en déclarait que 50; tel planteur qui en avait 50 n'en déclarait que 25, et tel planteur qui en avait une douzaine n'en déclarait pas du tout. Les assesseurs avaient bien quelque idée des fraudes commises, mais ils se gardaient bien de révoquer en doute les affirmations des habitants dont, en somme, en avait lieu d'être satisfait puisqu'elles suffisaient aux besoins de l'Etat.

Quant à la valeur des terres, on ne l'estimait que par le nombre des esclaves attachés à leur culture, et par conséquent cette estimation était toujours de beaucoup au-dessous de la valeur réelle. On ne connaissait la valeur de ces habitations et de ces terres qu'aux ventes de succession, car alors les saisies étaient rares. Elles pouvaient avoir lieu en vertu de poursuites de créanciers, mais le refus ou l'impossibilité de payer les taxes n'y était pour rien. Il y avait fréquemment des arriérés de dix années de taxes, avant que l'Etat jugeât à propos d'en poursuivre le payement.

Ajoutons maintenant à ces 500 millions de pertes plus de 500 millions perdus encore par suite de la destruction de la main-d'œuvre, de l'interruption des exploitations rurales, et de l'infériorité des récoltes quand le travail a repris avec le système des engagés libres, infériorité qui existera toujours et qui sera toujours plus marquée à moins qu'une population de travailleurs blancs ne vienne remplacer la population de travailleurs noirs qui périt ou qui nous abandonne. Voilà donc, en bas mot, un capital d'un milliard que la guerre, les lois de reconstruction, et les gouvernements oppresseurs, arbitraires, et scandaleux du parti républicain, nous ont enlevé en Louisiane.

Que n'aurions-nous pas fait avec ce milliard s'il nous fut resté, c'est-à-dire s'il ne nous eut pas été impudemment volé? Que de chemins de fer n'aurions-nous pas construits? que de canaux n'aurions-nous pas creusés? que de fabriques n'aurions-nous pas établies? Et quelle serait aujourdhui la population de la Nouvelle-Orléans, si cette ville fut restée maîtresse de ces destinées, ayant conservé avec l'Etat la plénitude jouissance de ses revenus, de ses ressources, de son richesse financière et de son crédit, si, en un mot, elle eut dispose de ce milliard dont les aventuriers du Nord, de complicité avec les aventuriers du Sud, nous ont privés? Sa population serait aujourd'hui le double de ce qu'elle est. De plus, elle serait riche au lieu d'être pauvre, et rivaliserait avec la population des grandes villes de l'Ouest, à supposer qu'elle ne les dépassât pas.

Qu'on ne vienne donc pas nous dire que les habitants de ce pays manquent d'activité et d'esprit d'entreprise quand ils existent encore après tous les fléaux que le ciel et la terre leur ont infligés! De l'activité, ils en montrent partout où il y a quelque chose à faire; de l'esprit d'entreprise, ils en ont plus que ne le comportent leur situation précaire et l'étendue limitée de leurs ressources. Qu'on leur rende le milliard qui leur appartenait et qu'on leur a pris, et alors on verra ce qu'ils sont capables de faire et alors seulement on pourra juger sainement de leur esprit d'entreprise et de leur activité!

En l'état des choses, la privation de ce milliard que nous pouvons compter comme perte parce qu'il était dans la sphère de nos ressources naturelles, et la privation aussi de 100 millions que nous avons payés pour taxes frauduleuses et oppressives, nous impposent l'obligation d'économies sévères dans toutes les branches de notre gouvernement, de notre administration et de nos travaux publics. Il faudra nous résoudre à des restrictions presque infinies dans nos budgets municipaux et trouver le moyen de nous passer de ce que nous ne pouvons plus avoir et de ce qui ne reviendra qu'après un longtemps de labeur, de souffrance et de patience. Qu'on y songe bien! Avec un assessment de 91 millions, on ne peut plus faire beaucoup de choses; on ne peut penser à rivaliser avec Chicago et St-Louis qui n'ont perdu dans la guerre ni leurs capitaux, ni leur fortune territoriale, ni leur liberté de gouvernement. Tout ce que nous pouvons faire c'est de maintenir la Nouvelle-Orléans telle qu'elle se trouve aujourd'hui et de l'empêcher de tomber plus bas. Si nous y parvenons, ce sera beaucoup, car la tâche n'est pas facile!

MERCHANT, MECHANIC AND FARMER.—Tel est le titre d'un nouveau journal hebdomadaire, dont le triple objet est indiqué par son titre et que viennent de faire paraître MM. Brainerd, Carman et Schaumburg, M. W. A. Brainerd en est le rédacteur. Le premier numéro que nous avons reçu est intéressant et bien composé et ses colonnes d'annonces attestent un patronage libéral.

LIGNE DE VAPEURS ENTRE LIVERPOOL ET MOBILE.—Le Mobile *Register* annonce que le steamer qu'on construit à Liverpool pour le capitaine Herriman, sera lancé le 1er novembre, partira le 10 et arrivera à Mobile le 1er décembre avec un plein chargement de fer en barres qui lui est promis. Nos voisins ne se possèdent pas de joie à l'idée d'avoir un service direct de vapeurs avec la Grande Bretagne.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le monde diminue quelque peu aux représentations de "l'Inconnu," mais point assez pour nécessiter un changement dans l'affiche, et nous croyons que ce drame fournira aisément une carrière de sept jours. Il ne faut donc s'attendre à un nouveau programme que dimanche prochain.

THÉATRE ST-CHARLES.— Toujours la même foule et toujours le même empressement aux représentations des ministrels qui se montrent salteurs, chanteurs, musiciens, danseurs et acrobates alternativement. Nous ignorons qui les a choisis et dressés ainsi, mais à coup sûr leurs professeurs étaient des gens habiles. Il est plusieurs de ces acteurs noirs qui obtiendraient en Europe un succès monstre, car ils offriraient aux curieux un spectable tout à fait nouveau. Ici, à la Nouvelle Orléans même, ils ont remué l'indifférence du public et leurs représentations font beaucoup de bruit.

LIBRAIRIE HÉBERT. — Cette maison, sise coin Chartres et Bienville, a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 11 octobre.

Les Orphelins.—La société italienne de bienfaisance mutuelle, fidèle à ses généreuses traditions, fera samedi prochain, jour de la Toussaint, au cimetière St-Louis No. 1, près du Vieux Bassin, une quête au profit de l'asile des orphelins du 3e district. Elle recueillera, nous l'espérons, de nombreuses offrandes.

CHARBON ANTHRACITE.—A vendre par William Creevy, 49 Carondelet, coin Union. Voir l'annonce.

Une dame souffrait depuis longtemps d'une douloureuse affection bronchiale, rétrécissement de la poitrine, et toutes les ressources de la médecine étaient impuissantes devant la ténacité du mal. Le malade se traita au "Sirop aux Navets Indiens" que prépare la pharmacie Laplace, et elle est maintenant tout à fait bien.

Tout le monde va à L'ETOILE ROUGE.

Venez de bonne heure au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

FRANCE.

Le conseil des ministres, dit la *France*, s'est surtout occupé, avant-hier, de la situation intérieure et des conséquences que pourrait avoir l'élection de M. Humbert. Le Président de la République a nettement déclaré que cet incident ne saurait modifier l'attitude du gouvernement dans la question de l'amnistie; que le cabinet ne pouvait changer de politique sur l'injonction inconstitutionnelle de quelques électeurs, et que rien ne donnait le droit de croire que la Chambre soit prête à se dégager, au bout de cinq à six mois, sur un sujet aussi grave.

Le conseil n'a pas, comme on l'a dit, envisagé l'éventualité d'agitations dans la rue; mais il a décidé que, si les manifestations se multipliaient, il y aurait lieu de rappeler aux manifestants que le respect des lois s'impose à tous, dans la rue, dans les cimetières, comme ailleurs.

Les renseignements fournis par M Waddington au Président et au conseil relativement à nos relations extérieures, sont satisfaisantes.

M. Waddington a expliqué à ses collègues que la démission du général Cialdini est inspirée par des motifs de susceptibilité personnelle de ce diplomate, à l'égard de son gouvernement.

Les *Tablettes d'un Spectateur* (dont nous ne reproduisons les informations que sous les plus expresses réserves), après avoir dit que le conseil des ministres, tenu, hier, à l'Elysée, sous la présidence de M. Grévy, a duré près de trois heures, ajoute :

"Les débats orageux de la séance du 7, sur la question de l'amnistie plénière, ont été repris, disent-elles. M. Cochery a renouvelé au Président ses déclarations à M. Waddington, relativement à ses entretiens avec M. Gambetta aux Crêtes, et la majorité du conseil, malgré certaines dissidences, a maintenu son attitude, à savoir de repousser toute tentative législativement au vote de l'amnistie devant les Chambres. En cas de solution affirmative, le cabinet se retirerait.

"Cette question ayant amené l'examen de l'élection Humbert, on y a discuté l'éligibilité de ce candidat; mais l'opinion s'étant partagée sur ce point que, par le seul fait de l'amnistie, Humbert était rentré dans la plénitude de ses droits civils et politiques, et qu'il était éligible, M. Le Royer a été chargé d'élaborer, à ce sujet, la question, qui sera tranchée jeudi."

Voici la Toussaint il s'agit d'être confortablement chaussé, pour cela il faut aller à L'ETOILE ROUGE.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

L'industrie Sucrière.

PROPOS D'UN COMPAGNARD.

S'il se construit trop de *châteaux en Espagne*, on ne laisse pas d'y construire aussi quelques sucreries, pour exploiter la canne à sucre; ce qui prouve, d'ailleurs, que 18 ou 20, dont plusieurs sont importantes, ne dire du *Journal des Fabricants de Sucre*, organe spécial de l'industrie sucrière, très compétent et surtout parfaitement au courant de tout ce qui peut intéresser les planteurs sucriers des deux hémisphères.

C'est aux environs de Gibraltar et de Malaga qu'on peut voir ces sucreries en opération. Or Malaga gît quelque part vers le 37e de latitude nord, ce qui donnerait à penser que la culture de la canne y est assez peu artificielle que chez nous, planteurs du 31e. Les uns sont là-bas comme ici d'une densité de 8 à 10° Beaumé. Mais ceux-ci ont excellent outillage et obtient 8 0/0 et même davantage de sucre. En fabrication bien conduite, on retire sensiblement 8.93 0/0 de sucre, dont 6.70 disponibles, et qui rapporte 6 100 livres à la tonne. L'association des planteurs nous a appris qu'un rendement de 100 livres à la tonne devait être considéré comme au bas mot, rendement. Restons sous ce chiffre!

Aussi payé-t-on là-bas la tonne bien plus cher que dans nos usines. A la vérité on achète les cannes suivant la densité des jus, ainsi que nous nous sommes permis de le conseiller. 180 livres à la tonne! cela permettrait de payer la tonne $6.00 et même plus. Alors quel afflux d'émigrants en dépit de la fièvre jaune et des bureaux de santé!

Les planteurs de Malaga se servent de moulins à trois cylindres, mais ils pressent deux fois, et, dit l'auteur à qui nous empruntons ces détails, ils obtiennent 75 0/0 de jus. Ceci paraît un peu raide, comme on dit en langue vulgaire. On néglige de nous dire comment se fait cette double pression. Il est facile de le deviner.

En revanche nous apprenons que les cannes sont apportées à l'usine à dos de mulets, qu'on nourrit *avec les écumes et les têtes de canne*. Les transports sont à la charge du fabricant, à qui il ne faudrait pas moins de 300 mulets pour une production de 1,500,000 livres de sucre. Il est vrai qu'on nourrit ces mulets comme il est dit plus haut et que le fabricant les loue à raison de $4,00 à $4,50 par mois. Un homme en conduit trois et reçoit en paiement 30 cents par jour, sans nourriture. Chez nous un nègre en conduit ou plutôt en échine trois pareillement, au prix de $1,00 par jour sans compter la ration. Si les pupilles du bureau des affranchis persistent à émigrer au Kansas, ne pourrait-on pas induire ces mulétiers espagnols—mulétiers classiques, comme vous le savez—à immigrer en Louisiane?

Ces sucreries emploient beaucoup de noir animal qui est fabriqué à Paris même et excellemment.

On a aussi fait des essais de diffusion, de macération, dans les sucreries d'Espagne. Il paraît même qu'on a passablement réussi en travaillant la bagasse. On la laisse macérer dans des tonnes, où on maintient une température constante de 100° centigrades. Lorsque le liquide macérateur a obtenu une densité de 4° Beaumé, le vase est vidé, et son contenu, déshydaté à part, rentre dans le travail général.

Ce procédé aurait l'inconvénient d'exiger l'installation d'un grand nombre de délécteurs et une grande dépense de combustible. En somme, il est vieux; on l'appelle en France du nom de Champonois et il est fort usité pour la distillerie. Je n'ai fait mention que pour réfuter la théorie émise par quelques chimistes louisianais, que la diffusion est impossible à appliquer à la canne, parce que la température qu'elle exige empêche la cristallisation par la suite.

C'est à l'usine de la Cabeza, près de Motril, qu'on a fait les essais de macération. Le résultat en a paru satisfaisant. Cette usine est un modèle du genre. Ceux qui l'ont construite n'y allaient pas de main-morte. Juges-en plutôt! On compte à la Cabeza 20 clarificateurs, modèle Cail; au quadruple effet, deux triple effet, trente turbines! MM. les esprits-forts ne nous accuseront pas de vanter supériorité! Soyez modestes et rappelez-vous que vous appartenez à ces races latines qui sont tintes réfractaires au progrès et livrées sans défense à toutes leurs passions.

On le comprend, ces usines sont créées soit par de puissants capitalistes, soit par l'association des capitaux sous forme de sociétés. Cependant le sucre est loin d'atteindre dans la péninsule les prix du marché américain. 100 kilogrammes—200 livres—de sucre de 1er jet, raffiné, n'obtiennent pas des prix supérieurs à 125 francs, sur lesquels il faut prélever un impôt de 17 francs. Le sucre blanc vaut donc 5 c. environ la livre. Il ne paraît cependant pas que des capitalistes aient le moindre regret d'avoir consacré leurs capitaux à la création d'usines centrales.

Nous serions, en vérité, tenté de penser que la sucrerie, pourvue d'un outillage bien complet est une excellente opération financière, qu'elle peut constituer, surtout en Louisiane, un des meilleurs placements du temps actuel, mais à la condition *sine qua non* qu'elle soit à même de produire de beau et bon sucre par quantités immenses. La qualité n'est qu'une question de perfection dans le montage d'une usine, qu'il est toujours facile de créer conformément aux devis principes de l'industrie, quand on a l'argent, ce nerf de toutes les guerres. Quant à la quantité, dans un pays illimité de cours d'eau comme la Louisiane l'approvisionnement d'une usine centrale peut-être considéré comme indéterminé. Qu'on songe que les transports des mulets d'Espagne se font à dos de mulets!

REPRISE DES AFFAIRES ENTRE LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS. — Le département d'Etat a reçu une dépêche du général Fanchier, consul-général des Etats-Unis à Paris, datée du 10 octobre, appelant l'attention sur l'accroissement continu et rapide des exportations de France aux Etats-Unis. Ces exportations, pendant le trimestre fini le 30 septembre dernier, ont eu une valeur de $12,532,152, ce qui est $2,527,773 de plus pour la période correspondante de l'année d'avant et $7,277,996 de plus que pour le trimestre fini le 30 juin 1879. L'augmentation ne porte pas seulement sur la valeur, mais aussi sur le nombre des factures.

Le comble du gaspillage : ne pas acheter sa chaussure à L'ETOILE ROUGE.

Voulez-vous des assiettes à pies, des terrinnes à puddings, des pots à thé? Allez au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

DEMANDE DE MUSICIENS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce par laquelle M. Placide Canonge demande des musiciens pour compléter l'orchestre de M. Max Strakosch, dont il est l'agent. Pour être admis il faut avoir l'habitude de l'orchestre et la connaissance du répertoire. M. Canonge sera tous les jours de 11 heures à 2 heures et demie, au contrôle de l'Opéra pour recevoir les visiteurs. Pour toutes autres informations, voir l'annonce.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui seulement les pianos importés par le sou, le touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

—Il y a des gens qui font des mots dans de singulières circonstances.

L'autre jour le grand C....perd le meilleur de ses amis auquel il avait maintes fois emprunté de l'argent.

Il manifeste une douleur profonde.

—Vous Patinay donc bien! lui demande-t-on.

—Ah! répond-t-il larmoyant, si vous savez tout ce que je lui devais.

Gracovie, 14 octobre.

"Le frère de la fiancée du roi d'Espagne est dangereusement atteint d'une dyphthérie. Il est l'héritier de la fortune colossale de Parchitche Alhéri et le chef catholique naturellement le mariage de sa sœur."

EXPULSION EN FRANCE.—Suite de la *France*.

Le gouvernement est absolument résolu à faire respecter la loi et la Constitution par tout le monde. M. Grévy n'est exprimé avec la plus grande netteté à ce sujet. Il n'est pas convenable pas d'assumer, sur une théorème complète, une part quelconque de responsabilité dans des manifestations fâcheuses, pour ne pas dire plus.

"La République ne saurait accepter ni des amnistiés, et ceux qui, par discours ou écrits, attaqueront, soit au nom de la monarchie, soit au nom de la Commune, les institutions existantes, seront poursuivis."

"Tel est très exactement le résumé d'un entretien que le Président de la République a eu hier."

Nous lisons dans le *Courrier du Soir* :

A l'issue du dernier conseil des ministres des instructions énergiques auraient été données à M. Andrieux.

Le bruit court ce soir que Gilles et Abadie seront expulsés demain matin.

Le 15 octobre a paru, à Paris, le premier numéro du journal le *Peuple français*, organe bonapartiste. L'article de tête est signé de M. Auguste Vitu; il annonce que ce journal est la résurrection de l'ancien *Peuple français*, qui cessa de paraître au 4 septembre.

—Une définition copiée sur l'album de la baronne E..., qui reçoit un grand nombre d'hommes de lettres et d'artistes :

"Un imbécile dit à une femme qu'elle a de jolies dents, un homme d'esprit le fait mieux."

Signataire : le comte de P...

Articles de quincaillerie, de ferblanterie, de bois, notions et bijouterie au magasin de 5 cts., 142½ rue du Canal.

Rien de plus élégant que la bottes FAUCHÉ, L'ETOILE ROUGE.

PS.—Le Pôle Nord et l'Equateur ne se ressemblent pas plus que les hémisphères, seulement, altérités "Hostetter's Stomach Bitters" se fréquentent à ces hétéro comme à bon marché que des marchands sans scrupule vendent aux malades désespérés comme des préparations médicales ayant d'autres propriétés prétendues. Ces bitters sont toujours classés comme tonicomposés en quelque sorte de quinquina alcoolique à moitié vénéneux, et de quelques minérales drogues qui en déguisent le goût et qui sont tout à fait nuisibles aux parois de l'estomac. Les "Hostetter's Bitters" au contraire ont pour base des liqueurs spiritueuses choisies d'une pureté absolue, et cela est combiné avec des extraits médicinaux ayant une efficacité sûre et d'une origine botanique, qui facilitent et régient les bryaux, l'estomac, le foie, le sang, et effectuent un changement radical dans l'économie physique en détruisant, ce qui se manifeste promptement par l'amélioration générale de la santé.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mrs Winslow pour les enfants. Il rafraîchit l'estomac des bébés, soulage des coliques, régle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

RAVANÉ—MOSS.—Mardi, soirée soir, 25 octobre 1879, à la résidence de la mère de la mariée, en cette ville, par le Rév. W. F. Kramer, ALBERT EMILE RAVANÉ à MISS ANNA E. MOSS, tous deux de la Nouvelle Orléans. Pas de cartes.

Société de Bienfaisance des Hommes de Couleur Mutuelle Orléans.—Séance Générale Trimestrielle. Les sociétaires de cette association sont notifiés d'assister à cette réunion qui aura lieu le 6 novembre 1879 au local habituel, à 6 heures et demie P. M. précises.

L'élection des officiers, médecins, etc., aura lieu. Les articles 20 et 18 de la Constitution seront mis en vigueur.

Par ordre du Président,
WM. MAYLIE,
E. MOURET, Secrétaire pro tem.

P. S.—Les Médecins qui désirent concourir au service de l'Association, sont priés de faire leur application au secrétaire par ledit M. Mouret. No 183 rue Commune, et communiquer leur sera donnée des devoirs qu'ils seront à remplir.
WM. MAYLIE, Président.
E. MOURET, Secrétaire. 22 oct—10t

Le Nouveau Steamer Cassella, jusqu'au vol ordre, partira pour Bluxi et les villes intermédiaires tous les MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 2 heures de l'après-midi.

Au retour, il partira de Bluxi pour la NOUVELLE-ORLEANS le DIMANCHE et MERCREDIS à 6 heures du matin.
W. G. DOYLE,
22oct—1f 32 Carondelet.

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
54.....RUE BOURBON.....54
Assortiment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
30 oct—3m

Dr C. VINEY,
DE LA FACULTÉ DE PARIS.
RUE BOURBON 96.
Consultations, de midi à 2 heures.
Spécialités : maladies des femmes, maladies génitales, accouchements. 21oct—1m—14

Bureaux de la "Louisiana Oil Company", No. 43 rue Bienville.—L'assemblée générale du capital (7) Directeurs de cette Compagnie, dans les bureaux de la dite Compagnie, No. 43 rue Bienville, le LUNDI, 3 Novembre 1879, de 10 heures A. M. à 12 heures P. M.
J. A. DESLARZ, Président.
A. C. LANDRY, Secrétaire. 21oct—8t

FEBRIFUGE INDIEN
DU DR. CHAS. DELÉRY.
E. DELERY, PROPRIÉTAIRE,
SAINT-LOUIS, MISS.
PAUL GELPI & BRO.,
DÉPOT GÉNÉRAL,
No. 27 rue Bienville, Nouvelle-Orléans.
Se trouve également dans les principales pharmacies de la ville et dans tous les magasins de campagne. 19oct—3m

EAU MINERALE NATURELLE
DE
ROSBACH.
La Meilleure Eau Connue pour la Table.
TRES EFFERVESCENTE.
LE PROF J. ALFRED WANKLYN, M. R. C. S., Prof. de chimie à l'Hôpital St-George; Prés. Amal. pour Epsom; membre cor. de l'Académie des sciences de la Sorbonne, déclare ceci :
"Cette eau est infiniment supérieure à toutes les autres eaux minérales que j'ai examinées."
LE PR. CHARLES A. CAMERON, M. D., F. R. C. S. I., Prof. de chimie et d'hygiène au Coll. Roy. SURG. Irlande; Méd. de la Cité Dublin and Amal. pour Dublin; Amal Roy. Agric. Soc., &c., consulté ce qui suit :
"La qualité en est incontestablement plus agréable que celle d'aucune autre eau minérale que j'aie jamais goûtée."
LE DR EDMUND R. GOUTHEY, M. R. C. S., F. C. S. déclare :
"Je suis persuadé que l'eau de Rosbach est une des rares eaux minérales naturelles qui peuvent être toute sûreté être prises comme boisson journalière."
LE PROF VON BUNSEN, conseiller privé, professeur de chimie à l'Université de Heidelberg, &c., &c., dit :
"Je partage pleinement l'opinion de ceux qui considèrent l'eau de Rosbach comme une eau de table de très grande excellence, et qui à tous égards mérite d'être recommandée."
EDWARD & JOHN BURKE,
40 BEAVER STREET, NEW YORK.
Seule Agents aux Etats-Unis et au Canada.
Ils vous le chez les Marchands, les Grocers et les Pharmaciens.
Les bouchons portent tous l'empreinte de la compagnie :
"ROSBACH CO., LIMITED."
14 oct—3m. MARDI PT.

Avis spécial.

Bureau du chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

Nile-Orléans, 28 octobre 1879.

Le transport de fret et des voyageurs sur cette ligne sera repris

Mercredi, 29 octobre 1879.

D. B. ROBINSON,
Surintendant.
29 oct—2f.

GRAND MAGASIN
DU SUD
De 5 et de 10 sous.
EN GROS ET EN DETAIL.
Articles de ménage, utiles, de tous genres.
VENEZ les examiner et vous serez étonné de ce que vous pouvez acheter à si bas prix.
M. F. CHANDLER,
142 1/2 rue du Canal.
26 oct—1m

Chaussures.
Au COIN DOUANE et BOURBON
GRAND DÉBALLAGE
—DE—
CHAUSSURES
DE TOUT GENRE.
Consignation variée et choisie.
Plus de 75,000 paires de bottes, bottines et souliers
Pour être vendus au-dessous du prix coutant.
Les ACHETEURS de la VILLE et de la CAMPAGNE sont respectueusement invités à venir examiner notre immense stock de CHAUSSURES pour se convaincre de l'élégance et de la modicité des prix.
P. CASAUBIEILH,
AU DRAPEAU ROUGE,
Coin Bourbon et Bourbon.
3oct—3m—MoD

MAISON
Vve P. PAVIA,
150.....RUE ROYALE.....150
Manufacture de Chaussures à la vapeur.
ENVOI FRANCO DE CATALOGUES ILLUSTRES
Donnant la description des prix, termes, &c., &c.
Cette unique et sérieuse manufacture de chaussures à vis à la vapeur en Louisiane offre des avantages au public qui ne peuvent se trouver ailleurs. 22oct—1m—D. Mar. J.

F. MONTELEONI
FABRICANT de CHAUSSURES
EN GROS ET EN DETAIL,
80.....RUE ROYALE.....80
Coin Conti.
ANNONCE à ses nombreux clientèle et au public en général qu'il a transféré son magasin du No 194 de la rue de l'Hôpitale au No 80 de la rue Royale, coin Conti, et qu'il a en magasin un des plus vastes et des plus riches assortiments de chaussures élégantes, connues et à prix qui vendra à des prix défiant toute concurrence.
Les commandes de la ville et de la campagne seront exécutées dans le plus bref délai et avec grand soin. 19oct—1m D. Mar. J.

ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville,
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que par tout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
17 juin. 79—1 an T & C.

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin Français et Victoire.
CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant toute concurrence.
Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.
MA DEVISE est : "Ventes rapides et bénéfices modérés."
30 Nov—1 an

OUVERTURE.
MME L. J. B. TRAPOLIN, 123 rue Royale, Tremoulet St. Louis, a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de faire l'ouverture d'une pension privée. Elle n'a été négligé pour faire de cette pension une des meilleures dans ce genre. Les voyageurs trouvent d'une ressemblance, les voyageurs y trouveront des chambres bien aérées, une cuisinière française est attachée à l'établissement. Le service est garnie des meilleurs crus. Les prix seront des plus modérés. 11 oct—1m

Avis au Public.
CHANGEMENT DE LOCAL.
LA PENSION PRIVÉE dirigée par Mme Mme Gamelaffe, a été transférée au No 50 rue St Pierre, entre Passage de la Bourse et Royal, et au No 149 rue Royale. Les nombreuses clientèle de la maison et nombreuses les voyageurs trouvent toujours ceux qui le passé un service irréprochable et des chambres vastes et aérées. Les prix les plus modérés.
11 sept—3m

$1200 se recueille en 30 jours par $100 Profit assurément. Rapportez-vous ensuite de $50 à $500. Renseignements gratis. Wright & Co., banquiers, 60 Wall Street, N. Y. 20 oct—1 an.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
Demande de Musiciens d'Orchestre
On demande pour compléter l'orchestre de M. Max Strakosch :
2 et 4 Premiers Violons—2 et 2 Seconds Violons—1 et 2 Altos—1 et 2 Violoncelles—1 et 2 Contrebasses—1 Seconde Flûte—1 Second Hautbois—1 Second Basson—1 Seconde Trompette—2 Trombones—1 Grosse Caisse.
S'adresser au soussigné de 11 heures à 2 heures et demie, au contrôle de l'Opéra. Inutile de se présenter sans l'habitude de l'orchestre et la connaissance du répertoire. La saison théâtrale sera de quatre cent cinq soirées; engagement renouvelable à la volonté du Directeur.
L. PLACIDE CANONGE,
22oct—2f Agent.

GRAND OPERA.
TROUPE ITALIENNE.
Max Strakosch - - Directeur.
Le contrôle de l'Opéra est ouvert tous les jours de 2 à 4 P. M. On y reçoit les souscriptions à la série de 20 soirées qui commencera le 25 novembre prochain et, comme tout l'indique, le succès de la souscription est celui qu'obtient M. Strakosch et auquel lui donne droit en très remarquable troupe composée d'artistes de la plus haute distinction.
Prix de l'abonnement :
Loges (20 soirées).....$200
Fauteuils (20 soirées).....$ 20
Fauteuils à M. Strakosch, le jour de l'ouverture, au contrôle de l'Opéra.
Le répertoire comprendra (20) vingt opéras non joués précédemment.—Le souscrit a le plaisir d'annoncer que l'abonnement se place rapidement.
L. PLACIDE CANONGE,
26 oct—1m Agent.

ALLEZ A L'ETOILE ROUGE.
LA BOTTE FAUCHÉ!!
Fabriquée spécialement pour l'ETOILE ROUGE, est l'article le plus élégant et le plus durable qui soit sur le marché.
Assortiment complet de la Botte Fauché.
CHAUSSURE DE LA MAISON
EDWIN C. BURT,
De New York.
La popularité de la maison BURT s'étend dans tous les Etats-Unis. Sa chaussure est appréciée par le monde entier et n'a intérêt chômé. Cet article est fait par des ouvriers de premier ordre.
Vente à l'ETOILE ROUGE.
Souliers pour Bébés;
Dernière création de la Fabrique DURIEU.
Prix nouveaux et économiques!!
Il y en a à 15 sous la paire,
Il y en a à 20 sous la paire,
Il y en a à 25 sous la paire,
Nouveauté en tonte, au choix des parents.
Ces articles nouveaux au prix fixent vivement l'étonnement de tout le monde.
UNE TUILE
POUR LA CONCURRENCE :
100 Douzaines BOTTES CHEVREAU, semelles doubles, talons élégants, boutonnées sur gaupe Arcobent, dernier arrivage;
PRIX :
$1 50 $1 50
LA PAIRE.
Le BLACK CROOK, cassé-fort, est l'article en vogue, pour hommes, jeunes gens et enfants.
DEPARTEMENT
Pour Chaussures d'Hommes
AU GRAND COMPLET.
CATALOGUES, avec prix et descriptions, expédiés sur demande. Des boîtes les portant de gros.
ETRANGERS!
Allez vous visiter l'ETOILE ROUGE et vous serez surpris de ce que l'on y vend, au détail, aux prix de gros, et que vous y paierez moins plus qu'en habitant, sur la règle du prix fixe y est observée.

GANTS NOIRS
BONNE QUALITÉ.
A BON MARCHÉ;
—AUSSI—
GANTS TOUS GENRES
Des meilleures fabriques françaises
Aux plus bas prix;
—CHEZ—
VIPLE & PERET
No 119 rue Bourbon près Conti.
26 oct—2f

TOUSSAINT. TOUSSAINT.
166.....RUE ROYALE.....166
J. SCHWEITZER,
A l'honneur de prévenir ses nombreux clientèle et le public en général, qu'il vient de recevoir par le steamer St Louis, un assortiment d'articles de Paris, tels que, Corsettes et Corsets, Cravates et perles, Dentelles, Inscriptions, Mouchoirs, Corbeilles de fleurs, Fleurs, Bouquets Mariée, etc., etc.—Aussi du papier noir glacé à 70 cts et 50 cts la main. To